

Mort sur le fil

Ce matin-là, le brouillard était si dense qu'on se serait cru dans un film d'horreur. Gérard comme chaque matin parcourait cette petite forêt des landes où il aimait courir de bonne heure, ça le mettait en forme pour le reste de la journée. Malgré la brume tenace, il aperçut au loin, dans sa direction quelque chose qui ressemblait à un amas difforme sur le sol.

En se rapprochant, il vit alors une moto renversée et sur le côté, le corps d'un homme en tenue de motard qui semblait ne plus bouger.

Gérard stoppa net sa course et regarda autour de lui. Pas un bruit. Il s'approcha du corps sans le toucher, mais supposa que l'homme avait fait une chute de moto. Il avait l'air mal en point mais son visage était tourné du côté du sol ce qui empêchait le joggeur de voir réellement son état, et de plus, il n'osait pas le toucher. Tout ce qu'il pouvait constater, c'est que l'homme ne portait pas de casque.

Il regarda autour de lui, la visibilité n'était pas très nette, mais il put entrevoir le casque à quelques mètres de la moto.

Inquiet, Gérard préféra appeler de son portable la gendarmerie et attendit l'arrivée des forces de l'ordre en restant dans le coin.

Parvenus sur les lieux, les gendarmes commencèrent leurs investigations et dressèrent un périmètre de sécurité. Le corps d'un homme d'apparence jeune, vêtu d'un blouson et d'un pantalon de cuir noir, avec des bottes de moto se trouvait inanimé à même le sentier forestier. A première vue, il pouvait s'agir d'une chute de moto et le choc avait dû être violent, car l'homme, inerte, ne montrait aucun signe de vie et du sang s'étalait autour de son cou.

En attendant l'arrivée du médecin légiste, les gendarmes tentaient de repérer des indices. Les premières observations révélèrent la présence d'un fil de fer tranchant qui avait barré le chemin du motard, ce que n'avait pas remarqué Gérard.

Le brigadier Defaur, en ligne avec le procureur s'impatiait :

- Non monsieur le procureur, on ne sait pas encore s'il s'agit d'un crime, le médecin légiste arrive d'un moment à l'autre, je vous transmets l'info très vite !

Une heure plus tard, les premières constatations de la médecine légale précisait qu'il s'agissait d'une mort violente due à un fil de fer qui avait fortement étranglé la victime, qui d'apparence ne portait pas son casque au moment de la chute et qui devait rouler à vive allure. La présence de ce fil positionné étrangement d'une manière oblique laissait supposer une volonté criminelle.

Un ballon de volley se trouvait également à proximité de l'emplacement du corps.

Le brigadier Defaur tenait entre ses mains les papiers de la victime : il s'agissait d'un motard nommé Vic Thimus, réputé pour participer à des courses régionales d'enduro et qui d'ailleurs avait gagné la dernière en date puisque la nouvelle avait paru dans tous les journaux du coin.

En fin de journée, le capitaine Leblanco, chargé de l'enquête par le procureur de la république réfléchissait à tous les éléments mis à sa disposition. C'était sa première enquête, venant

d'être nommé dans la région d'où une certaine inquiétude. Se vêtir de manière simple, le plus simple possible, c'était le mieux pour se sentir à l'aise, mais garder une démarche assurée et surtout rester sur ses gardes, c'était ce qu'on lui avait appris à l'école de formation de police : un petit truc de rien peut amener au tueur ! Mais bien sûr, pas question de retirer son chapeau, c'était un peu sa marque, son identité et aussi sa manière de s'imposer et de cacher ses cheveux ébouriffés, on ne sait jamais, ça pouvait faire désordre ! Capitaine Phil Leblanco, ça sonnait bien !

Son désir, hormis celui de faire gagner la justice, c'était aussi ne jamais s'attarder sur une scène de crime, mais dès le premier regard, mémoriser et garder cet impact pour mieux réfléchir après. Par contre, pas vraiment de goût réel pour la vue du sang, ce n'était pas son truc, mais tant pis, il fallait assumer puisque c'était son boulot et son choix !

Vic Thimus, 33 ans, mécanicien pour le garage Mécastock et passionné d'enduro, fils unique, avait encore sa mère. Il venait de rompre avec sa fiancée, Laetitia Baliste. Il était le meilleur enduriste du coin, souvent en compétition contre Willy Pertou, toujours second.

- Duroy, vous vous y connaissez un peu en enduro ? demanda Leblanco.
- Je sais que cette discipline de moto tout-terrain peut se pratiquer en tant que loisir, randonnée ou compétition, ce qui était le cas de la victime ! Ce sont des courses d'endurance sur parcours accidenté en général ! répondit le sous-lieutenant Duroy, voulant montrer ses connaissances sur la question.
- Où s'entraînent en général les participants à ces compétitions ? reprit le capitaine Leblanco.
- Ils ont des parcours sur le coin, mais cela doit se pratiquer dans le respect de la nature ! s'exclama Duroy.

Leblanco s'adressa à ses collaborateurs : vous allez interroger l'entourage de la victime, compte-rendu ce soir à la brigade ! Moi, je vais prévenir la mère !

Le soir même, Leblanco et ses associés faisaient le point.

- J'ai eu le témoignage du patron du garage où travaillait Vic Thimus ! annonça Duroy - il avait reçu des menaces du propriétaire du terrain où il s'entraînait. Il n'avait plus le droit de venir car cela causait des bruits de voisinage et des dégâts sur le terrain à cause des allers-retours incessants du motard. Dernièrement, le forestier lui avait fait comprendre devant le patron du garage que dans son intérêt, il valait mieux pour lui qu'il ne se montre plus... Mais ce n'est pas ce qu'il a fait !
- Ok ! dit Leblanco, et pour les autres ?
- J'ai appris aussi qu'il venait de rompre avec sa fiancée et que cette rupture s'était mal passée ! La fille n'a pas apprécié du tout ! reprit Duroy.
- On connaît la cause de la rupture ? renchérit Leblanco.
- La victime, à ce qu'il paraît, était un coureur dans tous les sens du terme ! répliqua Duroy.
- Je vois ! approuva Leblanco.

- Aux dires de ses amis du club de moto, il faisait des jaloux à force de gagner et particulièrement Willy, son plus proche concurrent qui d'ailleurs travaille dans le même garage que la victime ! mais à ce qu'il semble, Vic Thimus faisait le fanfaron, ce qui ne plaisait pas ! s'exclama le collègue de Duroy.
- Autre chose ! reprit Duroy, tous savaient que Vic allait régulièrement s'entraîner sur ce chemin et qu'il utilisait toujours le même itinéraire. Mais il ne respectait pas la nature !
- Si je comprends bien, ce jeune motard n'avait pas que des amis autour de lui ! conclut le capitaine Leblanco.

Stan lisait avec intérêt l'article de cet événement dans la rubrique des faits divers du journal « Sud-Ouest » : « Découverte hier du cadavre d'un motard dans une forêt des Landes : le corps de Victor Thimus dit « Vic » a été retrouvé sans vie par un joggeur sur un sentier de la forêt des Castors. La cause du décès n'a pas encore été dévoilée mais le cou de la victime, au niveau de la trachée aurait été sectionné par un fil de fer qui barrait solidement sa route. La police et la gendarmerie travaillent activement sur cette affaire. ».

Tôt le matin, Georges Laforêt fut convoqué par Leblanco au commissariat pour répondre à quelques questions :

- Vous êtes bien propriétaire du terrain dit « La forêt des Castors » situé en bordure de ville ? questionna Leblanco.
- C'est exact ! répondit Laforêt.
- D'après certains témoignages, vous auriez menacé Vic Thimus alors qu'il passait régulièrement sur vos terres pour s'entraîner en moto ? reprit le capitaine.
- Ecoutez ! répliqua l'homme interrogé, c'est quand même mon droit de préserver ma propriété ! Ce n'est pas parce que je lui ai dit de ne plus passer sur mon terrain que je suis un meurtrier ! Il ne voulait rien entendre, ça commençait à gêner les voisins, alors je me suis un peu énervé, j'ai voulu lui faire peur, c'est tout ! s'exclama -t-il.
- Avez-vous un alibi pour la journée d'hier ? renchérit Leblanco.
- Je suis parti toute la journée à Bordeaux pour une assemblée générale des chasseurs, j'ai des témoins qui pourront vous le confirmer ! Je suis resté toute la nuit dans mon studio de la banlieue bordelaise et je ne suis reparti que ce matin, j'ai pris de l'essence à Cestas et j'ai gardé le ticket, ce qui constitue une preuve ! termina-t-il avec assurance.

Leblanco conclut que ce n'était pas de ce côté qu'il fallait chercher, le propriétaire Georges Laforêt n'y était pour rien dans cette histoire.

Pendant ce temps sur le terrain, les gendarmes poursuivaient leurs recherches, aidés par leurs collègues de la police judiciaire, cherchant à découvrir un indice plus probant. Le fil de fer posé intentionnellement supposait une certaine agilité et de la force dans les bras. Une femme n'avait pas la capacité de le faire elle-même, mais elle pouvait en charger quelqu'un si elle y trouvait un intérêt...

L'ex-fiancée de Vic Thimus, Laetitia Baliste fut à son tour interrogée car sa rupture avec la victime avait fait beaucoup de bruit et elle avait du mal à accepter les faits.

- Avez-vous eu une relation de longue durée avec Vic Thimus ? demanda Leblanco.
- Nous devons nous marier, cela faisait presque deux ans que nous étions ensemble ! indiqua-t-elle.
- On lui prêtait des aventures, mais pourquoi cette rupture ? reprit le capitaine.
- Je n'ai pas compris, il m'a humiliée devant tous mes amis ! s'écria-t-elle.
- Certains témoins ont entendu des menaces de mort de votre part, vous pouvez vous expliquer ? questionna Leblanco.
- Je n'ai rien à dire, mais jamais je n'aurais tué Vic, je l'aimais, même si je lui en voulais de m'avoir quittée ! rétorqua la jeune femme en pleurant.
- Tout cela reste à prouver mademoiselle, vous restez à notre disposition ! trancha Leblanco.

Le patron du garage où travaillait Vic Thimus se voyait privé d'un bon employé qui connaissait bien le métier. De plus, les nombreuses victoires du motard lors des courses d'enduro avaient apporté un certain rayonnement à son entreprise. C'est chez lui qu'on réparait les engins et qu'on achetait les pièces. Le garage s'était bien développé. Willy Pertou, son second mécano était différent, même si lui aussi participait à ces courses, mais il n'avait jamais réussi à en gagner une. C'est sans doute pour cette raison qu'il devenait de plus en plus sombre à l'idée de rester toujours derrière Vic. Par ailleurs, il avait la réputation d'être un peu un « loser ». Ces informations furent transmises aux policiers avant qu'ils n'interrogent Willy.

Duroy accompagnait Leblanco dans cet interrogatoire et demanda :

- Où étiez-vous hier dans la journée ?
- J'ai travaillé plus tard dans le garage, j'avais un véhicule à terminer, demandez au patron, il vous le confirmera ! répondit Willy
- Vous aviez toutes les raisons d'en vouloir à la victime, il éteignait en quelque sorte vos ambitions ? reprit Leblanco.
- Non capitaine ! s'exclama Willy, la chance ne m'a jamais souri, c'est vrai, mais Vic n'en était pas la cause, même s'il se croyait au-dessus de tout, je ne l'aurais pas tué, c'est trop facile de m'accuser !
- D'après nos informations, sa fiancée vous aurait quitté pour lui ? reprit Duroy.
- Et alors, c'est la vie, la fille n'en valait pas la peine ! Mais je ne suis pas un assassin ! répéta Willy d'un air énervé.

A l'issue de ces premiers interrogatoires, il semblait difficile de se faire une idée précise des faits. Toutes ces personnes interrogées avaient une raison réelle d'en vouloir à la victime, mais toutes possédaient un alibi recevable.

Cependant, quelque chose clochait, ainsi le pensait le capitaine Leblanco. Le regard vague sous son chapeau, ses préoccupations tournaient autour du silence de ce crime. Ce qui captait son attention, c'était peut-être l'évidence qui se dissimulait dans cette affaire...

La hargne commençait à s'emparer de sa personne. Perfectionniste, Phil Leblanco s'accrochait pleinement à cette affaire avec une détermination farouche. Réfléchissant aux indices en sa possession, ses yeux perçants démontraient sa volonté de réussir.

Sur place, face au fil posé entre les deux arbres, comment ne pas se souvenir de son oncle, si attachant, mais tellement imprudent pour s'être laissé emporter par la mort lors de cet exercice périlleux sans avoir installé le filet de protection. En effet, l'oncle de Phil Leblanco avait travaillé dans un cirque comme équilibriste. Quel accident stupide ! C'était trop bête songeait Phil, son oncle ressemblait à un ange dans son esprit d'enfant.

Les pensées du capitaine l'entraînèrent à se rapprocher de l'un des deux arbres qui soutenait le fil meurtrier, celui où le fil était justement plus bas que l'autre côté. Après une observation rigoureuse, son regard fut attiré par des traces de glissement sur un morceau du tronc.

Deux hommes de la police scientifique se penchèrent sur l'emplacement à la demande du capitaine.

- Ça pourrait faire penser à un objet qui a gratté le tronc ! dit l'un des techniciens.
- Oui, mais ce qui est bizarre, c'est que les marques sont situées bien au-dessus du niveau où est attaché le fil ! reprit son collègue.

Un prélèvement fut réalisé pour une analyse plus approfondie à la demande du capitaine Leblanco.

Une migraine lui avait gâché sa matinée, mais il devait ranger son rayon avant la pause. Depuis cinq ans qu'il travaillait comme magasinier au Bricoplus, il tenait bon, même si ce n'était pas son rêve. Il maudissait tous ceux qui avaient tant de facilité dans la vie alors que lui et son frère avaient accumulé la poisse. Depuis la mort de ses parents, il ne lui restait plus que ce frère. Il avait pourtant été rejeté depuis sa naissance, d'abord par ses parents, puis persécuté à l'école. Seul, son jeune frère lui avait témoigné de l'affection. C'est pour cette raison que maladivement, il aurait tout fait pour lui. Stan n'était pas comme les autres...

- Ce n'est pas juste ! soupira-t-il.
- Tu n'as pas l'air en forme Stan ! lui lança le chef de magasin.
- Ce n'est rien, un peu de migraine ! répondit le magasinier en dissimulant son visage.
- On a la visite du chef régional, tu te rappelles ? reprit le directeur.
- Ne vous inquiétez pas patron, je termine la mise en place ! rétorqua-t-il.

Le plus difficile pour Stan, c'était de prendre l'échelle et de bien ordonner les produits situés en hauteur. Avec cette migraine qui le tenaillait, l'exercice se compliquait encore plus.

Pourquoi avait-il fallu qu'il perde l'équilibre et qu'il tombe ! Il aurait dû se porter malade pour quelques jours, mais, sait-on jamais...

Un de ses collègues du magasin s'approcha de lui alors qu'il était en hauteur.

- Stan ! lui cria son collègue, ce n'est pas ton frère qui travaille avec le type qu'on a retrouvé mort il y a deux jours ?
- Ah ? Je ne sais pas, mon frangin ne m'a rien dit répondit Stan. Tu sais, on ne se voit pas souvent ! rajouta-t-il.
- D'après le journal, il a été interrogé par les flics ! reprit son collègue.
- Je vais l'appeler, t'inquiètes, j'ai du boulot là, le grand chef arrive ! termina-t-il.

D'après les résultats du labo qui furent transmis rapidement, un des troncs d'arbres sur lequel avait été attaché le fil de fer portait des traces d'aluminium.

- Ce type de matériau peut se retrouver sur une multitude d'objets ! précisa le chef du laboratoire scientifique.
- En effet, mais que peut-on mettre contre un arbre à cette hauteur ? reprit le capitaine Leblanco.
- Une chaise, une échelle ... répondit le technicien.
- Une échelle ! Mais qui peut utiliser une échelle pour atteindre le peu de hauteur du fil ? Un enfant ? questionna Leblanco.
- Oui, en tout cas pas un adulte... répliqua le chef de labo.

Le capitaine réfléchit et demanda à ses collègues de la police si le ballon retrouvé à proximité de la moto avait fait l'objet de recherches concernant son éventuel propriétaire.

- C'est une fausse piste, capitaine, déclara son adjoint Duroy, le ballon se trouvait sur les lieux bien avant le jour du crime, plusieurs témoins l'ont confirmé.

Willy avait été innocenté mais il ne se sentait nullement apaisé. A chaque fois qu'il se trouvait dans cet état, il ressentait le besoin de se confier à son frère. Il lui demanda de passer le voir à la sortie de son travail.

Stan aurait tout fait pour son frère. Il se dirigea vers le garage en voiture. Malgré un visage agréable, le regard de Stan dévoilait une certaine tristesse. Une casquette Nike couvrait sa chevelure imposante. Ne quittant jamais sa sacoche Gucci, il était souvent vêtu de noir, voulant cacher les imperfections de ce corps mutilé par la maladie, la difformité. Stan était de petite taille, né comme ça ! Une injure pour sa propre vie, une condamnation par avance pour tout espoir. Il avait pu trouver ce travail chez Bricoplus, un rayon de petit bricolage dans l'ombre. Ranger, conseiller parfois les clients à la recherche d'un outil quelconque. Quelle pitié cette vie ! C'était à travers son frère qu'il aurait voulu réaliser ses rêves, le porter vers la lumière. Mais son frère semblait malchanceux. L'enduro, c'était sa vie, mais jamais gagnant ! A cause de l'autre, celui qui lui barrait la route en prenant tous les succès, toutes les victoires !

Phil Leblanco réfléchissait. Une échelle avait pu être posée contre le tronc de l'arbre, mais pourquoi ? Repensant à tous les suspects interrogés, aucune réponse ne lui donnait satisfaction. Pour quelle raison avait-on voulu assassiner ce motard à qui tout réussissait ? Il n'était pas fortuné, il avait juste de la chance et la chance, ça fait parfois du mal aux autres, à ceux qui n'en ont pas !

Le capitaine éprouva le besoin de réinterroger Willy et se rendit au garage où travaillait le jeune homme.

Apercevant le mécanicien qui discutait avec un autre homme, Leblanco s'approcha...

- Capitaine ! s'écria Willy, j'ai déjà répondu à toutes vos questions !
- Bonjour ! répliqua Leblanco en regardant fixement Stan, monsieur ?
- Il s'agit de mon frère Stan ! déclara Willy.
- Bonjour capitaine, je rendais visite à mon frère, après toute cette histoire... reprit Stan faisant mine de s'éloigner.
- Vous habitez dans le coin ? insista le capitaine Leblanco.
- Pas très loin, pourquoi cette question ? rétorqua Stan.
- Nous menons une enquête à propos de la mort du collègue de votre frère ! expliqua le capitaine.

- Je vois, je n'ai rien à voir avec cette histoire, je vous laisse, à bientôt Willy dit Stan en se retirant.
- Phil Leblanco renchérit à nouveau : vous vous êtes blessé au visage ?
- Rien du tout, j'ai glissé chez moi contre un meuble ! précisa Stan visiblement mal à l'aise. Il rejoignit son véhicule et partit.

Ne sachant pas expliquer pourquoi, Phil ressentit un doute étrange en regardant partir le frère de Willy. Questionnant Willy : « Où travaille votre frère ? »

- Chez Bricoplus, répondit Willy d'un air interrogateur.
- J'ignorais que vous aviez un frère de petite taille ! reprit le capitaine.
- Ce n'est pas une chose qu'on va crier sur les toits ! C'est déjà assez difficile comme ça ! s'exclama-t-il.
- Votre frère est très attaché à vous, n'est-ce pas ? questionna Leblanco.
- Ce genre de malchance, ça crée des liens, capitaine, lui dit Willy d'un ton exaspéré.
- Je vois ! lança le capitaine Leblanco en se retirant.

C'est en conduisant lentement pour revenir vers son bureau que l'esprit du capitaine se mit à bouillonner. Soudain apparut à sa vue sur la droite, un grand panneau publicitaire positionné devant un magasin de bricolage. On pouvait y lire : « Nouvelle promo pour échelles alu, pliables, faciles à transporter, pour les petits comme pour les grands ! ». Une vision cinglante traversa alors les pensées de Phil Leblanco. Bien sûr ! Comment ne pas y avoir songé plus tôt ! Ce Stan Pertou, il aurait pu le faire, et le mobile, je crois savoir !

En reprenant sur son portable le dossier de la famille de Willy, quelque chose s'imposa totalement dans sa réflexion : « Deux frères meurtris par la vie, soudés à jamais ! ».

Phil Leblanco ne rentra pas au bureau mais appela les services de son unité à se rendre directement sur le terrain pour interpeller Stan qui devenait le suspect n°1

- Prenez garde à rester discrets, il est au Bricoplus, allez-y en douce, je pars à l'avance ! répéta Phil à plusieurs reprises.
- C'est compris capitaine ! lança Duroy en entraînant ses hommes vers les véhicules.

Le capitaine Philippine Leblanco avait sans doute vu juste. Phil, son surnom comme l'arme du crime pour sa première affaire, ça la poursuivait depuis la mort de son oncle. C'est le fil de la destinée pensa-t-elle, car le capitaine Leblanco était bien une femme et il avait fallu qu'elle s'impose justement parce qu'elle était une femme et que c'était sa première affaire.

Alors qu'il finissait de ranger le dernier niveau de son rayon, Stan épia du coin de l'œil la caméra du magasin, car il n'était pas tranquille. Il comprit à cet instant là qu'il venait d'être identifié en apercevant un véhicule de police. Se sentant piégé, il posa les objets qu'il portait et passant par l'arrière du magasin, il emprunta une issue que lui seul connaissait. Il atteignit une petite cour qui accédait à une sortie plus discrète du magasin. C'est ici qu'il entreposait sa « dirt ».

Sitôt parti tel un éclair, il se dirigea vers la forêt où avait eu lieu le crime et comme un fou, il oublia dans sa fuite que le fil maudit n'avait pas été retiré pour les besoins de l'enquête et dans sa précipitation, il buta sur une racine qui le fit s'envoler vers son destin. Foudroyé à son tour par l'objet de son crime, Stan Pertou rejoignit les anges ou peut-être les démons !

FIN